

# Numérique éducatif : Une informaticienne fait le point

Catherine Lucquiaud, PhD\*  
14 nov. 2019

Depuis trente-cinq ans, les plans numériques visant l'enseignement se sont succédé, en France comme dans le monde, et le phénomène s'est nettement accentué ces derniers temps. Partout, ces divers plans ont été justifiés par les mêmes arguments, donné lieu aux mêmes promesses, fait naître les mêmes espoirs. Il s'agissait de « faire entrer l'école dans le XXI<sup>e</sup> siècle », de permettre aux nouvelles générations de « maîtriser leur environnement futur », présupposé massivement numérique. Prendre le temps d'une pause pour esquisser un point d'étape ne semble pas complètement déraisonnable. Et à cette occasion, force est de constater combien les mythes ont la vie dure. Ce qui ne laisse d'étonner dans le contexte actuel où sont tout de même prônés avec zèle esprit scientifique, culture du résultat et laïcité arasante.

Dès les premières annonces, et encore très récemment, on nous assurait ainsi que l'informatique allait révolutionner, pour le meilleur, l'ensemble des méthodes pédagogiques, du primaire au supérieur et sur toute la planète. Les élèves, à tous les niveaux, seraient désormais unanimement motivés et « acteurs de leurs apprentissages ». Les professeurs, se verraient systématiquement promus « animateurs », « médiateurs » ou « metteurs en scène de savoirs digitalisés », fût-ce à leur esprit et leur corps défendant. Pour preuve, en devenant « twictée », l'antique et rébarbative dictée basculait dans le ludique, estampillé garantie universelle de toutes les motivations. En « s'encapsulant » au format vidéo, le cours magistral, de soporifique et désolant devenait la pièce maîtresse de la « classe inversée », saluée comme un summum des pratiques innovantes. En se remplissant d'électronique et de logiciels et en s'offrant une connexion à internet, le tableau noir et triste, entre temps devenu blanc et gai par la grâce de *Velleda*, accédait au statut prestigieux « d'outil numérique connecté interactif ».

Certes, depuis l'inauguration du bigoudi connecté par le président de la région Grand-Est en visite au CFA de Mulhouse<sup>1</sup>, le concept a perdu un peu de sa superbe... En tout état de cause, la beauté renversante de la mariée invitait pourtant à une prudente circonspection. L'argument de la maîtrise de l'environnement numérique, un des premiers cités, aurait notamment pu être dénoncé par n'importe quel informaticien. L'interface d'un logiciel constitue en effet la partie émergée d'un iceberg : l'utilisateur, même expert informatique, ne peut avoir qu'une maîtrise partielle des outils numériques qui lui sont directement ou indirectement imposés. La multiplication de ces outils et leur interconnexion par les réseaux, dont internet, augmente la complexité, la perte de maîtrise, le transfert aveugle de contrôle. Par conséquent, même en apprenant l'algorithmique et le codage informatique aux élèves, les plonger dans un environnement tout numérique ne peut en aucun cas leur en assurer la maîtrise future. Sauf à considérer que les oies gavées maîtrisent le maïs, ce qui ne fait pas consensus. Par ailleurs, affirmer que le futur de nos enfants sera nécessairement numérique relève de l'affirmation gratuite, même si la prophétie auto-réalisatrice ne peut évidemment pas être écartée compte tenu des investissements colossaux consentis avec un bel appétit dans les *EdTech*...

Mais le voile de notre mariée présente depuis peu quelques déchirures qui trahissent le mythe. Après avoir été passés sous un long silence pudique, les impacts environnementaux, sanitaires et sociaux des technologies numériques commencent à être dénoncés et ne peuvent plus être ignorés<sup>2</sup>. Parallèlement, le bilan qui se dégage de l'utilisation des ordinateurs, tablettes et smartphones dans le domaine éducatif s'avère à la fois très décevant et pour le moins inquiétant. Comme Michel Desmurget le montre très clairement dans son dernier ouvrage<sup>3</sup>, l'immense majorité des études scientifiques sérieuses conclut sans aucune équivoque aux effets délétères des écrans sur les jeunes générations. En dépit de tous les discours marketing qui continuent à promettre monts et merveilles<sup>4</sup>, il est aujourd'hui avéré qu'on n'apprend pas mieux mais moins bien par écran interposé. Les systèmes éducatifs les plus performants sont ceux qui tiennent à l'écart les outils numériques. Pire, l'usage des écrans récréatifs de toutes natures (télévision, consoles, ordinateurs, tablettes, smartphones, etc), dès lors qu'il n'est pas drastiquement limité, hypothèque sévèrement nos apprentissages futurs et notre santé.

Discours médiatiques et décisions gouvernementales successives de numérisation tous azimuts apparaissent malheureusement aujourd'hui comme ayant été biaisés par des intérêts très éloignés de ceux des futures générations<sup>5</sup>. Notre responsabilité d'adultes nous impose à présent d'ouvrir les yeux et de reprendre la main. Il ne s'agit pas de refuser tout dispositif numérique, mais de questionner chacun de nos usages, de prendre le temps de distinguer les apports réels des apports fantasmés, et de mettre systématiquement en balance les apports réels, les nuisances et les risques dans leur globalité. Et il s'agit *a minima* de permettre à chacun, en son âme et conscience, de refuser le cas échéant ces usages.

\* Docteur en informatique

#### Références :

1. DNA, « Les outils numériques du nouveau CFA coiffure », édition du 5 novembre 2019
2. Philippe Bihoux et Karine Mauvilly, « Le désastre de l'école numérique », Seuil, 2016
3. Michel Desmurget, « La fabrique du crétin digital », Seuil, 2019
4. <https://twitter.com/EdtechFrance>
5. Cédric Biagini ed., « Critiques de l'école numérique », L'échappée, 2019